

Les rêves de mon être

Roméo Nono Nguesse

Les rêves de mon être

Refaire le monde par la poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12205-2

À elle

Avant-propos

L'idée de ce recueil de poème est née d'une controverse ; le système mondial actuel qui verse dans l'individualisme, l'égoïsme, le narcissisme, la démesure qui sont des valeurs de la postmodernité. Mais surtout d'une volonté d'utiliser autrement la poésie, de lui apporter un caractère ou une qualité révolutionnaire. En effet j'ai voulu ici faire comprendre qu'on peut par la poésie révolutionner nos conditions d'existence. Je critique la vision capitaliste et post-moderniste avec une grille de lecture du matérialisme dialectique et socialiste. Je montre que le monde tel qu'il est en train de se vivre court à sa perte. Qu'il est possible de revenir à des meilleurs sentiments en mettant en avant les valeurs de pardon, d'amitié, de paix, d'unité, de solidarité, de complémentarité et d'amour. Ces valeurs contrastent avec celles que la propriété privée des moyens de production et la recherche effrénée de l'argent entraîne nécessairement à savoir : le crépuscule du devoir, le conflit des générations, la perte de la sensibilité, des sentiments, la destruction de la nature, les guerres, la chosification de l'espèce humaine et son exploitation.

Ebauchées depuis 2010, les vues et poèmes exposés dans ce recueil ont constamment été exposés auprès de mes collègues. Je remercie le professeur Charles Romain MBELE qui par l'ébauche de la préface m'a permis d'assainir cette œuvre. Ma gratitude va également au professeur NSAME MBONGO qui à travers ses multiples conseils m'a permis d'ajuster ma pensée, de quitter progressivement le monde du virtuel pour embrasser le réel afin de mieux le comprendre et le transformer. Je n'oublierai pas le premier lecteur de ce texte NESSAK Stéphane, mes amis, la famille pour le soutien moral.

L'idée de ce recueil de poème est née d'une controverse ; le système mondial actuel qui verse dans l'individualisme, l'égoïsme, le narcissisme, la démesure qui sont des valeurs de la postmodernité. Mais surtout d'une volonté d'utiliser autrement la poésie, de lui apporter un caractère ou une qualité révolutionnaire. En effet j'ai voulu ici faire comprendre qu'on peut par la poésie révolutionner nos conditions d'existence. Je critique la vision capitaliste et post-moderniste avec une grille de lecture du matérialisme dialectique et socialiste. Je montre que le monde tel qu'il est en train de se vivre court à sa perte. Qu'il est possible de revenir à des meilleurs sentiments en mettant en avant les valeurs de pardon, d'amitié, de paix, d'unité, de solidarité, de complémentarité et d'amour. Ces valeurs contrastent avec celles que la propriété privée des moyens de production et la recherche effrénée de l'argent entraîne nécessairement à savoir : le crépuscule du devoir, le conflit des générations, la perte de la sensibilité, des sentiments, la destruction de la nature, les guerres, la chosification de l'espèce humaine et son exploitation.

Ebauchées depuis 2010, les vues et poèmes exposés dans ce recueil ont constamment été exposés auprès de mes collègues. Je remercie le professeur Charles Romain MBELE qui par l'ébauche de la préface m'a permis d'assainir cette œuvre. Ma gratitude va également au professeur NSAME MBONGO qui à travers ses multiples conseils m'a permis d'ajuster ma pensée, de quitter progressivement le monde du virtuel pour embrasser le réel afin de mieux le comprendre et le transformer. Je n'oublierai pas le premier lecteur de ce texte NESSAK Stéphane, mes amis, la famille pour le soutien moral.

La poétique

Du pardon à l'amitié en passant par le mépris de la haine, de la cupidité et de la valorisation de l'humilité et des valeurs éthiques pour notre bonheur ; la *poétique* en tant que poésie basée sur des éléments qui alimentent et conditionnent notre vie d'ensemble sur le plan des mœurs, nous ouvre une brèche pour avoir une idée assez claire et précise de la situation actuelle de notre moralité et de nos rapports avec les autres. Un constat est vite fait, celui de se rendre compte de la décadence, de la dépréciation des valeurs morales qui sous-tendent nos relations au quotidien. Il est donc question ici de dénoncer et de circonscrire les valeurs les meilleures pour notre bonheur car l'heure n'est plus à l'aigreur ni au jeu de gradeur. Face à l'ampleur de cette puanteur, la situation fait peur et nous n'avons plus droit à l'erreur. Soyons des vainqueurs et ayons la primeur de cet honneur que nous offrent ces vendeurs d'heures des travailleurs.

DU PARDON

Loin d'être de simples bêtes de sommes, nous sommes des hommes ou des personnes dotées du don du pardon.

Appelés à vivre en bande comme des moutons, nous devons user du don du pardon pour harmoniser et solutionner nos tensions dans la cité.

En tant que homme avec plein de faiblesses à surmonter, nous souhaitons et sommes appelés à pardonner.

Le pardon est un don qui cordonne, combine et ordonne nos hormones, affine, équilibre et raffine notre adrénaline.

Le pardon est une invitation à la confession afin de mettre en communion des émotions ou des passions en dissension pour une conciliation ou une réconciliation.

Pardonnez, c'est accepter de dépasser le fossé dans lequel l'autre nous a enfoncé.

Pardonnez, c'est minimiser ou refuser de considérer la malhonnêteté d'un égaré.

Pardonnez, c'est renoncer à se venger ou à noyer un mal élevé pour ses incongruités.

Pardonnez, c'est accepter et apprécier la contrariété, la diversité et la pluralité de la vérité.

Pardonnez, c'est démontrer sa capacité à aimer et à abandonner l'hostilité et l'animosité.

Pardonnez, c'est libérer et soigner son intériorité de la méchanceté, de la perversité et de la malignité.

Pardonnez, c'est relever ou rehausser sa dignité en essayant de réconcilier des volontés contrariées.

Pardonnez c'est se déterminer à se libérer et avancer, accorder une opportunité même à celui qui ne l'a pas mérité.

Pardonner, c'est préférer la tranquillité au fait d'être rancunier pour des saletés qui ne peuvent rien nous apporter.

Pardonner c'est faire preuve d'humilité, accepter s'humilier au nom de la complémentarité et de la défektivité.

Ne pas pardonner, c'est décider de demeurer prisonnier d'une immoralité qui pourrait être surmontée.

Ne pas pardonner, c'est s'exercer à cultiver et à développer l'inimitié au sein d'une communauté ou de la société.

Ne pas pardonner, c'est prendre la peine de semer la haine sans gêne et refuser qu'on s'aime.

Ne pas pardonner, c'est s'ériger en un meurtrier de l'humilité, de la simplicité et de l'humanité.

Ne pas pardonner c'est se condamner à porter et à trainer un lourd fardeau toute la journée, toute l'année voir même toute une éternité.

Ne pas pardonner, c'est prendre le risque de n'être pas aussi pardonner et d'être condamné sans autres formes de procès.

Ne pas pardonner c'est trouver de la félicité à détester ceux qui ont une pensée opposée à notre volonté.

Pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés afin que nous soyons aussi gracier, amnistier, ou réhabiliter.

Pardonnons parce que tolérer est un acte qui contribue à solidifier et à redorer notre humanité.

Pardonnons pour ne pas demeurer des frustrés prêts à jubiler face à la difficulté des autres.

Pardonnons pour retrouver notre sérénité dans cette société ou l'adversité semble triompher.

Pardonnons pour ne pas être coincé le jour où nous aurons outragé, blessé ou humilié et voudrions être excusé ou épargné.

QUI Y CRUT ?

Qui y crut que des enfants mourront de misère sous le regard complice de ces seigneurs jouisseurs pourvus de tout l'or de la terre ?

Qui y crut que des hommes adviendraient à anéantir d'autres hommes parce qu'ils sont d'une autre couleur ?

Qui y crut que l'amour dans son parcours ne pouvait venir à bout d'une telle cruauté, atrocité et hostilité ?

Qui y crut que nos actions entrèrent en contradiction des lois de la nature et que notre culture nous ferait prendre une mauvaise tournure ?

Qui y crut qu'au lieu de sacraliser la vie nous l'aurons désubstantialisée, désacralisée, déshumanisée et déstructurée ?

Qui y crut qu'au lieu d'être des promoteurs de valeurs nous serons nos propres fossoyeurs des cœurs ?

Qui y crut que notre santé, notre vitalité ou notre vivacité serait négligée, marchandée ou vilipendée ?

Qui y crut que notre éducation ferait abstraction de la solidarité et de la dignité, ces qualités dont aucune humanité ou société ne sauraient s'en passer ?

Qui y crut qu'au lieu de nous libérer, le travail exploité nous aurait ennuyé, absorbé, dégoûté et phagocyté ?

Qui y crut que même avec la volonté on aurait eu des difficultés à tout changer, à améliorer, à discipliner et à éduquer ?

Qui y crut qu'au lieu de demeurer des facteurs de vie, l'eau et l'air par nos manœuvres de pollutions deviendraient des substances nocives

Qui y crut que le malheur, horreur, la frayeur, la terreur, la laideur, la noirceur ne nous feraient plus peur, que notre candeur connaîtrait une telle stupeur ?

Qui y crut que l'immoralité, l'animosité, l'insensibilité, la malhonnêteté, la disproportionnalité, l'agressivité, l'imbécilité